

Préambule

Pourquoi un tel ouvrage ? Encore un précis d'archéologie aérienne ? De nouveau une « Bretagne vue du ciel » ? Un sempiternel livre d'images « À vol d'oiseau au-dessus de... » ? Présentons ici l'histoire de cet ouvrage et ses buts, et affirmons, ainsi que l'avait écrit Roger Agache préfaçant un travail précédent de deux de ses auteurs, que « cette publication a pour base de départ... le plaisir des yeux ». Les malicieuses suspensions de ce savant emplis d'humour s'appliquent parfaitement à notre commun état d'esprit, confirmé par le sous-titre que nous employons, clin d'œil affectueux à sa mémoire, puisqu'il reprend en partie le titre de sa communication au colloque sur l'archéologie aérienne tenu à Amiens en octobre 1992 : « Le bilan de 35 ans de prospections aériennes à vue est-il spectaculairement positif ou dangereusement illusoire ? ». Préfaçant à son tour cet ouvrage auquel deux d'entre nous avaient collaboré, Christian Goudineau, rendant hommage à ce bon vivant qui « nous donne l'exemple d'une jeunesse qui se perpétue », trouva les mots justes pour définir l'archéologie aérienne, considérée à ses prémisses comme affabulation de *Ces merveilleux fous volants dans leurs drôles de machines*, aujourd'hui « l'un des éléments essentiels de l'horizon des archéologues et des historiens ». Mais, ajoutait-il.

l'archéologie aérienne demeure sans structure, dépendant du bénévolat, un bénévolat ultra-spécialisé, ultra-compétent. Piloter, connaître les conditions propices, savoir photographier, identifier, archiver (sans parler des reconnaissances ultérieures sur le terrain) : voilà qui suppose des moyens et surtout des dons. Alors, *quid* pour l'avenir ? Nos belles administrations y

pensent-elles ? Certes, il ne s'agit surtout pas de créer un corps de fonctionnaires « volants », il faut au contraire préserver l'enthousiasme des « pionniers », en les aidant et en suscitant des vocations qui prennent le relais (Bréart *et al.* 1999 : 15-16).

Travail scientifique, ce livre est donc aussi une aventure humaine et archéologique, qui vise à montrer à un large public, spécialiste, mais également profane, des choses de l'air et/ou de l'archéologie, comment ces deux mondes, conjuguant leurs savoirs, techniques et expériences, ont bouleversé sans bruit, et récemment, les connaissances sur le peuplement sous nos latitudes.

La beauté de notre planète n'a plus grand-chose à voir avec les dons de la nature originelle : *Terre des hommes*, ô Saint-Ex ! Fragile berceau et sépulcre de tout ce qui vit, façonnée par le lent et patient travail des générations successives, mais aussi meurtrie, blessée, saccagée, violente par leur impatience productiviste. Le phénomène n'est pas nouveau, puisque dès le Néolithique l'espèce humaine n'a eu de cesse de s'approprier les sols ; mais depuis le milieu du xx^e siècle il semble devenir incontrôlé et accélérer sans cesse sa course folle, sans trop s'embarrasser des conséquences écologiques ni souci du legs à nos descendants. Brisons-là : notre ouvrage ne sera pas un cri d'indignation supplémentaire, même si, de temps en temps, nous échapperont quelques reproches bien sentis... Car, après tout, du haut de notre observatoire mobile nous importe d'abord de retrouver et révéler les traces de l'occupation humaine, surtout les plus anciennes, et de déchiffrer le palimpseste embrouillé constitutif du paysage, des paysages plutôt, terme méritant un bref éclaircissement en

En hommage aux nombreux prospecteurs bénévoles qui, par passion, sur la terre comme au ciel, tentent de faire revivre le riche passé de leur région ou de leur terroir... sans oublier les valeureux terrassiers des temps anciens qui, contraints ou entreprenants, ont creusé des kilomètres de fossés devenus, par la magie de l'histoire, un terrain de jeu presque inépuisable pour les archéologues

raison de la polysémie qu'il acquiert suivant ses différents commentateurs. Notons au passage que les paysages étudiés dans cet ouvrage sont presque exclusivement ruraux, parfois périurbains, les villes n'étant abordées qu'à leurs marges, car pour des raisons réglementaires les survoler en basse altitude relève de la quasi-impossibilité. Selon la définition de la Convention européenne du paysage adoptée à Florence le 20 octobre 2000, le mot paysage « désigne une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations ». Amplifiant le point de vue perceptif de cette définition claire mais un peu austère, nous reprendrons à notre compte les idées développées en 1973 par Sylvie Rimbart, déclarant que « la notion de paysage dépend, avant tout, de la façon de le regarder, c'est-à-dire d'appréhender l'espace terrestre ». Dans une première façon, qui se rattache à la philosophie faisant du Moi le centre du monde, l'individu est pris pour point de départ et le regard sur l'espace est subjectif ; dans une autre façon, celle de la philosophie de l'étendue cartésienne, l'espace est pris comme un objet d'observation neutre pour son observateur. Bien que ces deux manières de voir soient inextricablement liées entre elles, nous sommes fondamentalement, et depuis si longtemps, habitués à décrypter les paysages comme des espaces humanisés résultant de très lentes évolutions : aussi en revendiquons-nous une lecture subjective, sentie et vécue.

Nous n'avons pas voulu nous cantonner à la seule détection des vestiges enfouis ou arasés, mais avons étendu notre démarche aux paysages actuels des



1 Devant les ailes protectrices de leurs avions, F-GA00 et F-BRIK, pilotes et prospecteurs de l'Aéroclub d'Ille-et-Vilaine, basé à Saint-Jacques-de-la-Lande, posent fièrement, après la campagne de l'été 1989 qui fut particulièrement propice aux découvertes aériennes. De gauche à droite, assis, Claude Saulais, Gabriel Protois, Serge Rabu, Gilles Leroux, Maurice Gautier, Valérie Protois; debouts, Jean-Yves Breuille, Didier Touffet, Philippe Guigon (cl. Camara, septembre 1989)

campagnes d'Anjou, Bretagne et Maine, effleurant à peine Normandie et Poitou, sans omettre les littoraux et les proximités urbaines. L'ouvrage montrera ainsi les apports de la photographie aérienne à la compréhension des modes d'occupation du sol sur une zone correspondant à peu près au Massif armoricain. Signalons que les centaines de clichés retenus parmi des dizaines de milliers d'autres pris au cours de trois décennies, pas forcément les plus décoratifs, sont les plus significatifs de notre volonté d'exposer un intérêt particulier ou une problématique spécifique, ce qui peut donner une fausse idée de l'activité de prospection. Tous les trois passionnés de longue date d'archéologie, sous toutes ses formes, un ingénieur de l'Inrap, Gilles, un instituteur public, Maurice, embarqués à tour de rôle dans une même aérienne galère pilotée le plus souvent par l'aiguilleur du ciel Philippe, connaissons-nous le bonheur rare de pouvoir lire un paysage, c'est-à-dire de distinguer les apports et transformations effectués par les hommes sur le substrat de géographie physique originel. Nous souhaitons vivement faire partager aux lecteurs la joie et l'émotion profondes éprouvées par la découverte des traces parfois fugaces, quelquefois évidentes, des « aménageurs du territoire », des plus anciens au plus récents.

Nous n'ignorons certes pas qu'un commun ami avait naguère ironiquement évoqué « la brume un peu magique de la recherche aérienne ». ... Il est vrai que, dans un avion offrant une « vision fantastique du passé », pourrions-nous être assimilés à Asmodée, cet ange déchu dont la Bible (Tb, III, 8-17) raconte qu'il fut vaincu par l'archange Raphaël : parfois représenté comme un démon aux ailes de chauve-souris, ce *Diable Boiteux* espionne l'intérieur



Saint-Gérand (Morbihan), *Kerlois*, enclos d'une grande ferme gallo-romaine arasée (MG, 9 juillet 2015)

des maisons madrilènes en soulevant leurs toits. Mais, sans doute plus anges que démons, ainsi que tous les membres de la communauté si particulière des prospecteurs aériens, nous croyons au ciel! Évoquant la magie, notre ami faisait allusion aux hypothèses jugées expéditives que la gent céleste aurait tiré de ses survols, n'hésitant pas à dater tel type de site archéologique en fonction de sa forme et à généraliser le raisonnement *ad nauseam*, reconstituant ainsi une trop belle typo-chronologie faisant fi des contrôles et des fouilles terrestres. Remarque un peu abrupte dans la mesure où, tous trois, nous sommes-nous pliés à ce second exercice, qui ne vaut à la longue rien pour les vertèbres, pas plus d'ailleurs que le vol dans des avions sans porte!

L'ouvrage évoquera brièvement l'historique de la discipline, puis présentera l'Ouest de la France, *i.e.* le Massif armoricain et ses marges, à la pointe occidentale de l'Europe continentale, dont les contraintes naturelles, géographiques et climatiques entre autres, ne brident néanmoins pas les potentialités de la prospection aérienne; le chapitre dévolu à la méthodologie permettra d'expliquer comment en tirer le meilleur profit. Un parcours chronologique mènera des périodes les plus anciennes reconnues des cieux, à savoir le III^e millénaire avant notre ère (le Paléolithique nous échappe totalement) : quelques sites d'habitats reconnus d'avion, en particulier les immenses bâtiments de Louresse-Rochemenier et de Pléchâtel dialogueront avec les mégalithes, particulièrement spectaculaires en Bretagne. Suivront l'âge du Bronze, avec le bel exemple, découvert d'avion puis fouillé, de La Rochette en Mauron, et surtout l'âge du Fer, très important et novateur



• de gauche à droite, Gilles, Philippe, Maurice (cl. Françoise Leroux, 12 juillet 2014)

chapitre de l'ouvrage (ce que reflète le nombre des notices sur cette période, pas loin du tiers du total, contre environ un cinquième pour l'Antiquité et le Moyen Âge); car la littérature archéologique ne connaissait vraiment bien avant les prospections aériennes et l'archéologie préventive que de spectaculaires éperons barrés ou des souterrains découverts fortuitement. Dorénavant, des milliers d'enclos renouvellent en profondeur les appréciations sur l'occupation du sol et la formation des paysages dès la Protohistoire, montrant des campagnes très largement occupées par des fermes indigènes accompagnées d'un parcellaire et desservies par un réseau viaire autrefois attribué à la seule Antiquité. Cette dernière période était la mieux connue de nos prédécesseurs, mais la vue aérienne a, encore une fois, sérieusement changé les perspectives : si les localisations des cités ne posaient évidemment plus de problèmes, si de nombreux fana et villae étaient déjà répertoriés, nous

pouvons nous targuer d'avoir découvert quantité de sites inédits, en même temps que de multiples tronçons de voies de toutes natures et fonctions. Par contraste, le Moyen Âge a laissé moins de traces visibles de là-haut, plus fugaces et incertaines, spécialement pour les v^e-x^e siècles; la situation s'améliore par la suite et notre tableau de chasse peut s'enorgueillir de moult mottes inconnues des médiévistes, de quelques bâtiments totalement ignorés et de chemins presque toujours demeurés dans les limbes des sources documentaires. Les paysages, particulièrement les bocages, mis en place dès la fin de cette période, évolueront jusqu'à nos jours, souvent remembrés, ce dont nous ne pouvons nous réjouir trop ouvertement! Hormis leurs empreintes en négatif, la lecture des vestiges antérieurs s'en trouve facilitée; mais les époques moderne et surtout contemporaine laissent des cicatrices autrement plus redoutables. [MG/PG/GL]